

Révélation

Ce fut un dimanche après-midi d'octobre, froid et triste. Nous longions ce chemin qui, pour le promeneur soucieux de marcher longtemps, conduit, comme tant d'autres, aux forêts profondes et secrètes du Risoud. Nous étions arrivés aux grandes Roches, déçus de ne trouver ici qu'un bâtiment ordinaire et surtout si peu accordé aux paysages alentours, fait de prairies défrichées il y a un demi-millénaire, de pâturages et de forêts. C'est que nous pouvions nous souvenir, de par la connaissance de l'histoire, de la ferme ancienne qu'il y avait là, en place de cette trop grande maison, basse et avec un toit immense sur lequel est posée la grande cheminée et son volet, une superbe façade de tavillons, et sur le devant le néveau, tandis que sur les côtés on voit un grand jardin en lequel poussent des choux magnifiques. Et c'était là le berceau des Audemars qui y demeuraient depuis trois siècles au moins. Qui avaient colonisé cette région, peu éloignée des villages certes à vol d'oiseau, mais très lointaine de par la configuration du terrain, un monde à part, véritablement, où nous retrouvions cette vie désormais oubliée.

Mais déjà nos pas nous avaient portés au-delà, dans la morosité de ces pâturages tous si pareils les uns aux autres. Nous ne pouvions cependant cacher encore notre déception et oublier cette ferme d'autrefois sur laquelle fut un présent. Alors les saisons passaient sur la vieille bâtisse, régulières. La neige, l'hiver, et puis le printemps. La floraison se fait, l'été vient, les foins s'accomplissent, et puis c'est à nouveau les couleurs de l'automne qui terminent la saison et rappellent l'hiver.

Tout à nos rêves, plus tard, sur le chemin du retour, perdus dans ces paysages gris et tristes, influencés à n'en pas douter par cette ambiance d'automne saturée d'humidité, il nous vint à l'idée que nous étions fous de vivre ainsi que nous le faisons dans notre vie trop ordinaire, en quête permanente de choses et d'objets dont la valeur n'est que passagère. Il nous apparaissait au contraire que la seule manière de vivre aurait été de se gorger de ces ambiances et de ces paysages de la Vallée. Non pas uniquement ceux d'aujourd'hui, mais ceux de hier et de toujours. Vivre d'un temps qui ne serait de nul temps. Vivre cinq cent ans dans son seul présent. Sortir de terre toutes

les humanités qui y ont vécu. Et découvrir la poésie de ce qui les entourent, celle même qui leur aurait échappé de par la dureté de leur existence. Il suffirait de comprendre ou de croire pouvoir le faire. Et ce serait la douce volupté des choses immatérielles, de celles de l'esprit, les plus belles. Assurément l'automne et son ambiance n'étaient pas étrangers à ce ravissement, à cette révélation, à cette espèce d'extase silencieuse que nous pouvions connaître sur le chemin. On y voyait quelques promeneurs encore. On sentait le froid humide après cette promenade, quoiqu'une tristesse douce demeurait. Il aurait fallu rester là des heures. A se gorger de ces impressions, à en faire le plein pour des semaines entières. Les premières feuilles mortes s'envolaient sous un ciel rigoureusement gris. C'était l'oubli déjà de l'été et de son soleil si chaud, des rêves d'évasion et le doux repli sur sa propre contrée dont les charmes secrets enfin t'apparaissent. Les oiseaux s'étaient tus, l'après-midi se finissait, Le soir même était là qui s'annonçait par un changement des couleurs, et cela détermina soudain une autre ambiance, un peu plus dure, moins chaleureuse, qui nous fit comprendre que désormais il était l'heure de rentrer.

On avait rêvé. On avait passé chacun pour soi le film des choses passées, on avait même refait sa vie pour la voir en un ancien temps dont on saisissait la substance. Mais cette révélation n'aurait-elle pas été que d'une heure, pour qu'on l'oublie bientôt, et même déjà sur le chemin du retour ? Tout ne serait-il pas à recommencer, et quelles approches nouvelles ne faudrait-il pas faire pour retrouver des impressions semblables ?

Et c'est le propre des dimanches que de nous mettre souvent hors de la réalité. Où tout est doux et triste, où il y a déjà comme une mort qui s'annonce. Est-ce la nôtre, celle des choses, ne serait-ce pas même celle du monde qui viendrait ?

Rémy Rochat

